L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL DE QUOTIDIENNE.....$15 / TRIS POUR CHAQUE SEMAINE, $10 } payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 21 AVRIL 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

DU NOUVEAU PROJET DE TARIF.

Le projet de bill présenté au Congrès par le comité des manufactures nous semble laisser beaucoup à désirer. D'abord nous aurions voulu un bill complet, un véritable tarif général comprenant tous les articles embrassés par les lois antérieures, et non un tarif partiel comme celui qu'on nous présente; nous aurions voulu cela, moins encore pour simplifier la matière en le débarassant de tous ces lambeaux de lois qui l'obscurcissent que pour lui donner enfin quelque garantie de durée et de stabilité. Quoique les droits d'importation élevés soient en général défavorables au commerce, parce qu'ils réduisent la consommation, il vaudrait encore mieux, cependant, des droits élevés, mais fixes et durables que des droits infiniment plus réduits, mais variables et mobiles. Il faut avant tout, pour entreprendre des opérations commerciales, qu'on sache à quoi s'en tenir sur l'importance des droits d'entrée à payer; car sans cela toute opération régulière est impossible et l'on est réduit par conséquent ou à ne rien faire ou à se livrer à des spéculations qui précisent toute l'incertitude et toute l'immoralité du jeu.

Jamais circonstance ne pouvait d'ailleurs, être plus favorable pour mettre un terme à l'excessive mobilité des droits d'importation, mobilité qui se fait remarquer depuis un quart de siècle dans nos lois de douane. Depuis l'adoption de la loi de 1833 qui fut adoptée, on doit se le rappeler, par la médiation de M. Clay comme une transaction entre les protecteurs et les anti-protecteurs, les passions se sont calmées et tout le monde comprend maintenant qu'il faut demander aux douanes une somme largement suffisante pour subvenir aux dépenses du gouvernement générale, mais rien de plus.

Ce principe posé, on devait évaluer et les dépenses fédérales et la masse de marchandises importables sous l'empire d'un tarif modérément élevé, et fixer d'après ces deux données le chiffre des droits, sauf à statuer ensuite sur le mode de perception. Mais par suite de cette opération on aurait dû faire table rase et bâtir sur les débris des anciens tarifs, un tarif nouveau complet, totalement affranchi des dispositions du passé, comme on érige un bel édifice, bien régulier, bien proportionné, sur les débris d'une nature informe. Et pour donner de la stabilité au nouveau tarif, il aurait fallu imposer chaque chose raisonnablement, autant en vue de l'avenir qu'en considération du présent afin de n'être pas obligé d'y revenir sans cesse et d'ajouter modification sur modification suivant le caprice du moment ou l'entraînement des esprits.

Le projet proposé, nous le disons à regret, est rédigé en opposition directe avec ces idées. Tous les articles n'y sont point compris, ce qui en laisse beaucoup sous l'empire des lois antérieures; parmi les articles énumérés, il y en a qui sont trop inégalement chargés; il y en a même qui ne sont pas chargés du tout, ce qui n'est pas juste et ce qui d'ailleurs appèle de nouvelles et prochaines modifications, c'est-à-dire de nouveaux et prochains bouleversement du tarif; en un mot, c'est un replatrage, non une construction, un changement dans la distribution au lieu de la réédification complète, que nous étions en droit d'espérer.

Comme on voit, notre critique porte sur l'ensemble, sur les principes généraux, et nous blâmons le bill bien plus pour ce qu'il ne contient pas que pour ce qu'il contient. Nous reviendrons plus tard sur les détails lorsque l'opinion de la Chambre et celle du Sénat seront connues.

Mais nous devons dès à présent signaler une disposition qui nous paraît on ne peut plus oppressive, on ne peut plus vexatoire, c'est celle qui assujétit à un droit additionnel de trois pour cent les marchandises qui seraient vendues à l'encan dans les six mois de leur importation et qui oblige les individus à faire la preuve, dans tous les cas, qu'ils ne sont pas atteignables par la loi. Il vaudrait beaucoup mieux pour la marche des affaires ajouter une bonne fois trois pour cent au droit d'entrée, que de suivre ainsi la marchandise dans le magasin pendant six mois à travers mille vexations, mille difficultés, mille chicanes, pour imposer éventuellement ce droit additionnel en cas de vente à l'encan.

Il est fort difficile de découvrir quel est le but réel de cette disposition; car rien de rationnel ne l'indique, tant s'en faut. Aurait-on en vue de mettre des entraves au commerce d'importation? Voudrait-on dégoûter des ventes à l'encan, lesquelles offrent, cependant, un avantage manifeste à l'importation en gros? D'un autre côté, comment expliquer cette tendance? Là-dessus on ne peut que se perdre en suppositions. Cependant nous osons croire qu'on ne laissera point subsister dans la loi une telle disposition.

HENRY JOHNSON.—On lit dans le *Pelicana Whig*: "Nous venons en ce moment même de voir un de nos amis de Ste-Hélène qui nous assure que Henry Johnson, notre candidat à la place de gouverneur, est maintenant en tournée parmi ses anciens camarades des paroisses de St-Hélène, Livingston et St-Tammany, et qu'il y marche en vainqueur."

THEATRE D'ORLEANS.—On donnera ce soir au bénéfice de M. Bauce, la première représentation d'un drame nouveau de M. Félix Pyat, *Les deux Servitudes*, et deux tableaux du 3e. acte de *Robert-le-Diable*, opéra de Mayerbeer. Le bénéficiaire est bien connu du public par son zèle et par la création de quelques rôles saillans: aussi, croyons-nous que les encouragemens qu'il mérite de la part du public Orléanais et la bonne composition du spectacle devront lui assurer une chambrée complète.

Le théâtre de la rue Poydras donnera dans le courant de la semaine prochaine une représentation extraordinaire au bénéfice des orphelins. C'est une bonne œuvre à laquelle tous les citoyens devraient concourir en répondant au généreux appel de MM. Ludlow et Smith.

THEATRE AMERICAIN—Demain, au Théâtre de la rue Poydras, dernière représentation de *Napoleon Bonaparte*, drame en trois actes et à grand spectacle. La troupe équestre paraît aussi pour la dernière fois dimanche prochain. A vis aux amateurs!

Le steamer John Mills, qui faisait les voyages entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati, a été détruit par le feu il y a quelques jours dans cette dernière ville.

Soixante volontaires sont partis de Mobile, dimanche dernier, à bord de la goëlette Wm. Penn, pour aller s'enrôler sous le drapeau texien.

Les commissaires nommés par le gouvernement des Etats-Unis pour faire le relevé de la frontière du Maine, sont arrivés à Washington. Ils doivent avoir une entrevue avec Lord Ashburton, l'ambassadeur anglais, et lui exposer le résultat de leurs travaux.

COUR CRIMINELLE.

Séance d'hier.

A l'appel de MM. les membres du jury, chaque juré était présent: la leçon d'hier a produit un bon effet.

Le greffier a appelé la cause de Harvey Pooler, accusé de vol.

Benjamin Pichet, tenant une auberge dans la seconde municipalité, le témoin entendu dans cette affaire, déposa que le 11 du courant, vers les 4 heures du soir, une somme de $56 en différente monnaie lui fut confiée par une personne, en présence de l'accusé et d'un autre individu qu'il n'a pas revu depuis cette époque, qu'après avoir compté cet argent, lui Pichet, le mensta dans son chambre et le serra dans une valise; que deux heures après cette valise n'était plus à la place où il l'avait laissée, qu'elle était défoncée et que l'argent avait disparu.

Après avoir entendu les dépositions de plusieurs témoins, les plaidoiries de l'avocat de district et du défenseur, Harvey Pooler a été acquitté par le jury et mis immédiatement en liberté.

Daniel C. Melus, accusé d'avoir, le 10 du courant, volé une quantité d'outils de charpentier, évaluée ensemble à $18 50, a été acquitté par le jury, qui n'a pas même quitté son siége pour rendre son verdict. Cet accusé s'est défendu lui-même.

John S. Maxwell, de New York, a été nommé secrétaire d'ambassade à St. Pétersbourg, en remplacement de M. Matley, le secrétaire actuel, qui a demandé son rappel.

L'honorable Samuel Prentiss, sénateur du Vermont au congrès, a présenté en démission comme tel, le 11 de ce mois.

Le rapport de MM. Poindexter et Bradley sur la douane de New-York, a été déposé dans les archives du département du trésor. Les journaux de Washington en parlent comme d'une œuvre importante et traitée avec habileté.

Le steamer *Dor*, de la ligne anglaise des Antilles, est arrivé à New-York le 11 de ce mois, venant de Nassau.

—La presse de New-York est absorbée par les élections. Les mailes de vendredi nous en feront connaître le résultat.

Dickens, le célèbre romancier anglais, est arrivé à St. Louis, le 10 de ce mois. Il a été reçu par les habitans de cette ville avec toute la cordiale hospitalité qu'on le sait connaît.

La dette publique de l'Etat de la Pennsylvanie est de cinq millions.

UN BEAU VOYAGE.—Le steamer Henry Clay, arrivé dans notre port il y a deux jours, a fait le voyage de Louisville à la Nouvelle Orléans, en 4 jours et 8 heures.

INTERIEUR.

[Correspondance particulière de l'Abeille.]

WASHINGTON, 11 avril 1842.

SENAT.—Présentation et renvoi à divers comités d'un grand nombre de mémoires, pétitions et réclamations.

L'ordre du jour a ramené la discussion d'un emprunt.

Les débats ont principalement roulé sur l'amendement proposé par M. Evans à la section 4.

M. Benton a proposé d'amender l'amendement. La motion a été rejetée par 25 voix contre 18. L'amendement de M. Evans a été alors adopté. M. Benton a ensuite proposé de retrancher la troisième section. La motion a été adoptée, malgré l'opposition de quelques membres, par 20 voix contre 19, et la troisième section a été conséquemment retranchée.

M. Smith de l'Indiana, ayant obtenu la parole, a fait une sortie violente contre les menées des whigs, qui, a-t-il dit, ne tendaient qu'à augmenter les embarras du trésor, afin de rendre inévitable l'établissement d'un tarif élevé et l'imposition de droits différentiels.

Le président a appelé l'attention du Sénat à une lettre de l'hon. Samuel Prentiss, sénateur du Vermont, qui présente sa démission comme tel.

Le Sénat s'est ajourné à cinq heures.

N. B. Le bill qui autorise la négociation d'un emprunt sera mis aux voix demain. MM. Calhoun, Evans, Crittenden et Preston prendront sans doute part à la discussion.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—Après quelques débats de peu d'importance, le bill (provenant du Sénat) qui consacre la troisième partie des revenus des terres publiques à l'établissement d'écoles publiques a été pris en considération, le deux fois et renvoyé au comité sur les terres publiques.

Plusieurs bills d'un intérêt purement local ont subi une première et une seconde lecture, et ont été renvoyés à divers comités.

Sur motion de M. Fillmore, la Chambre s'est constituée en comité général pour la prise en considération du bill d'allocation.

Les débats ont encore roulé sur l'amendement de M. Proffit.

MM. Proffitt, Sprigg, Wise, Fillmore, Wanthrats, &c. ont pris part à la discussion. L'amendement de M. Proffitt a été rejeté à une forte majorité.

Plusieurs amendemens proposés par M. Fillmore ont été adoptés.

Le comité s'est peu après dissout, et la Chambre s'est ajournée à demain.

VARIETES.

LE BOUTON DE GILET.

Quelque temps avant son voyage en France, Walter Scott était à Edimbourg, déjà travaillé par la maladie dont l'Italie elle-même ne put pas le guérir; il marchait péniblement dans une des rues qui avoisinent la *Canongate*, et son esprit se reportait aux temps passés, non aux siècles qu'il avait chantés, aux régnes des Stuarts, aux temps des Rob-Roy et des *Robin-Hood*, mais aux jours plus proches de sa propre jeunesse, lorsque, joyeux enfant, il allait à l'école avec son *spelling-book* sous le bras, il repassait en lui mêmes les scènes diverses de sa vie, ses études, ses travaux et ses succès; lorsqu'il fut obligé de s'arrêter et de se ranger contre un mur pour livrer passage à une lourde charrette qui, traînée par trois forts chevaux, occupait presque toute la rue étroite où il se trouvait. Le charretier fit arrêter, et son chapeau à la main, il s'approcha vers le baronnet.

—Monsieur, lui dit-il, passez, s'il vous plait, je ne suis pas sûr de ce grand cheval noir, et toutes les fois que je me trouve dans une rue étroite, j'ai peur d'un accident.

Walter Scott considéra cet homme qui était son contemporain et avait des cheveux blancs comme lui; c'était une lourde tête écossaise, osseuse, carrée, de larges épaules rondes, des mains calleuses, des yeux vifs où brillaient la gaîté et peut-être cette animation que donne le *gin*; il fit un pas en avant, puis s'arrêta. Et quand il fut sûr de son fait il lui dit:

—N'avez-vous pas par là un un camarade à qui vous puissiez confier votre cheval?

L'Angleterre est le pays du *spleen*, de l'*humour*, il passe souvent en Angleterre des fantaisies dans la tête des hommes riches que les pauvres acceptent et satisfont, parce que ces fantaisies sont ordinairement bien payées. Le caprice d'un Nabad peut enrichir un pauvre diable. Le charretier siffla, et Walter Scott vit accourir un petit enfant de douze ans tout dégenillé.

—Dick, conduisez la charrette où vous savez, et dites que j'arriverai dans une heure. A vos ordres, Votre Honneur, dit le charretier à Walter Scott.

—Dans une heure, John! répondit le romancier, oh! du tout, vous ne reviendrez chez vous que ce soir.

—Ce soir donc, dit le charretier au jeune garçon.

Et l'illustre Walter Scott, un peu étonné de voir qu'un homme qu'il ne connaissait pas avait tout son nom. Ils traversèrent plusieurs rues et arrivèrent enfin à Castle street, devant une maison qui portait le no. 39. En soulevant le marteau de cuivre, Walter Scott fit un soupir.

Pour expliquer ce soupir, il faut parler des libraires de Walter Scott, Constable et les frères Ballantyne qui lui avaient payé des sommes immenses, gagnées par son travail, sommes payées, et déjà les libraires Constable et Ballantyne avaient fait entendre des cris de détresse et leur crédit était ébranlé.

Le prudent Ecossais voyait venir l'orage, et ses promenades matinales, ce qui est singulier d'expliquer une rencontre due au hasard, n'étaient peut-être qu'une tentative faite pour se distraire de ces prévisions qui ne tardèrent pas à s'accomplir. Dans un journal écrit de sa main, se trouve, six mois après le moment dont nous parlons, la note suivante:

—Je prends ce matin congé et pour toujours du numéro 39, du Castle street; la cabine était commode et l'habitude m'y avait attaché. Jusques ici, quand je changeai de logement, c'était pour échanger le bien contre le mieux; aujourd'hui je retrogade! Où va rentrer ma maison qui me contient, où je parle et encore la mienne et je vais cesser d'être bourgeois d'Edimbourg, ou de mons propriétaire, qualité possédée depuis soixante ans par mon père et par moi. Adieu donc pauvre numero 39, puisse-tu n'abriter jamais sous tout le plus malhonnêtes gens que ceux qui te quittent. Pour ne pas déserter tout d'un coup nos deux laires, lady Scott et Anna resteront jusques à dimanche. Pour moi, je pars à l'instant même et je puis entonner le mélancolique chant des Highlanders qui s'expatrient.

Ha til mi taliidh.

Nous ne reviendrons plus.

Nous n'aimons pas Walter-Scott, à qui nous ne pouvons pardonner ni les *Lettres de Paul à sa famille*, ni sa haineuse et mentieuse *Histoire de Napoléon*; mais le cœur saigne néanmoins quand on voit un homme de génie obligé de payer les fautes d'autrui, vieux, ruiné, endetté, perdre sa femme, se séparer de ses amis, et produire, pour payer ses créanciers, des volumes tous les deux mois pendant trois ans. Tel n'était pas encore Walter Scott, Constable menaçait ruine, mais il n'avait pas faith encore, et l'auteur d'*Ivanhoe* se flattait qu'à force de sacrifices il paierait tout. Il fallait renoncer à cette espérance. Il écrivait plus tard:

—J'enregistre ici mon ferme dessein de faire des économies.... Je n'ai guère plus de tentations. Abbotsford est tout ce que j'en puis faire, et déjà trop grand pour l'étendue de la propriété. Voici donc mes résolutions.

—Plus de constructions.

Plus d'achats de terres, jusqu'à ce que les temps soient devenus plus sûrs.

Plus d'achats de livres et de coûteuses bagatelles. Application du produit du travail de cette année à l'amortissement.

Ces résolutions, avec la santé et mes habitudes industrieuses me feront dormir en dépit de la foudre.

Mais les nouvelles de Londres devenaient de jour en jour plus effrayantes, et quelques jours après, il écrivait encore:

—Je fais une triste route. Je reçois tous les jours de plus tristes nouvelles. H... et Robinson, libraires à Londres, ont laissé revoir un billet protesté sur Constable. C'est probablement le signe de la ruine des deux maisons. Nous verrons bientôt. James Ballantyne est venu me voir ce matin avec un visage noir comme une prison. Pauvre brave homme! il n'a aucun espoir de salut, et se propose de fermer boutique. Dure évolution, après avoir et bien combattu! Ma vieille amie, mise Elisabeth Clark, vient de mourir subitement. Que n'est-ce aussi bien Walter Scott! Fi d'un pareil vœu! c'est manquer de courage. J'ai à pourvoir aux besoins d'Anne, de ma femme, de mon fils Charles, et, grâce à Dieu! quoique mal à l'aise, je ne perds pas courage; ma femme et ma fille sont affligées, mais patientes.

Walter-Scott, en effet, était doué d'une persévérance et d'une ténacité qui, s'il eut veu seulement une ou deux années davantage lui auraient permis de payer toutes les dettes dont le laissa chargé la faillite de Constable. Au moment dont nous parlions il cherchait à se donner à lui-même des preuves de cette ténacité qui, jointe à un esprit sagace, lui faisait toujours prendre le meilleur parti dans les affaires privées; il était comme un homme de cœur qui, au moment d'entreprendre une tâche difficile, se rappelle, pour s'encourager, ses travaux passés et cherche à se prouver à lui même que la volonté est une arme infaillible, une épée enchantée, qui brise tous les obstacles quand on veut en faire usage.

[La fin à demain.]

DERNIERES DATES

New York	avril 11	Londres	mars 3
Boston	avril 12	Liverpool	mars 1
Philadelphie	avril 12	Paris	mars 1
Washington	avril 12	Havre	mars 1
Baltimore	avril 12	Bordeaux	fev 26
Charleston	avril 9	Madrid	fev 26
Vera-Cruz	avril 7	Cadix	fev 21
Tampico	mars 19	Havane	avril 1
Mexico	mars 26	Houston	avril 12

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Cincinnati, Barstow, Havane.
Alexander & Hynson
Barque Caravir, Daley, Liverpool, K & F T Prescot
Barington, Burton, Cowes et un marché,
L H Gale
Swan, Snell, Philadelphie,
Bohemia, Mason, Gibraltar, Alexander & Hynson
Tarquin, Hosmer, St. Valery, L H Gale
Good Van Burra, Rogers, Charleston, J B Bailey
Black Hawk, Miller, Rivière Sabine, Capst

ARRIVES.

Bateau remorqueur Southerner, Whon, des Passes, avec le brick Lucy Ann.
Bateau de remorque Phœnix, Annable, des Passes.
Brick Lucy Ann, Snow, de Damariscotta.
Steamer Patrick Henry, Dorsey, St Marainville.
" John Armstrong, Streck, Lafourche.
" Caspian, Blood, St. Louis.
" American Eagle, Montgomery, Cincinnati.

☞ Les consignataires d'une caisse de marchandises marquée D Wallis aux soins de W. Claffin, à St-Louis et M. Pamet de consignataire, Elias de New York, sont priés de s'adresser au comptoir de soussigné.
LEVI H GALE,
85, Commune.

A VENDRE à l'amiable, par J. A. BEARD & co. 18 tonneaux bois de Campêche, 10 de fustic; actuellement à la Levée près du Marché aux Légumes. 16 av—6

MARCHANDISES à bon marché—Les soussignés ont reçu un grand assortiment de marchandises convenables pour le commerce de la campagne consistant en, couvertures de laine, coutils, et cotonnades, mouchoirs, capotes, cannes à pêcher et autres, fusils, carabines, etc. et un assortiment général d'articles de mérce, à vendre par HYDE & GOODRICH,
16, Chartres.

SECONDE CLASSE D'ANGLAIS,
SYSTEME NOUVEAU
Garantissant les progrès des élèves.

SYSTEME ORAL.—Par cette méthode les élèves apprennent à parler couramment l'anglais, à le lire et à l'écrire facilement, sans étudier la grammaire, ni aucun autre livre.

Cet admirable système, étant inconnu dans cette ville-ci, ceux qui doutaient de son efficacité pourront faire l'essai de trois leçons avant de se résoudre à suivre le cours (sans rien payer). Les élèves qui commence dans la première classe qui a eu lieu le lier du courant, font des progrès rapides et ils sont très satisfaits de la méthode. Le professeur ouvre une seconde classe du soir ansitôt que quelques élèves se présenteront. En classe ils payent 50 par mois. Les messieurs qui désirent savoir parler l'anglais, ne devraient pas manquer les avantages offerts par le *système oral*, l'unique méthode qui puisse vaincre les difficultés de cette langue.

Les Espagnols en originaires pourront aussi profiter de cette méthode.

Rafraîcher. No. 125 rue Bienville, de 7 heures du matin jusqu'à midi, et de 7 heures du soir jusqu'à dix.
J. S. DE PAIOS,
21 avril—6 professeur de langues.

LE soussigné, capitaine du trois-mâts barque français *L'ATALANTE*, de Nantes, ayant besoin de se procurer un emprunt à la grosse d'environ huit mille piastres sur le dit navire qui retourne en France, recevra d'ici au 30 courant, des offres des prêteurs chez M. B. Conas, notaire, rue Royale, entre les rues de la Douane et du Canal.
21 av—8 E. CAILLON.

BUREAU DES INGENIEURS,
Nouvelle-Orléans, 20 avril 1842.

LES capitaines des bâtiments qui naviguent dans les eaux du Mississipi, sont par le présent informés que les destructions existantes dans la rivière Atchafalaya, ont disparu au que la navigation est maintenant ouverte de cette rivière au golfe du Mexique.
GEO. F. BUNBAR,
Ingénieur en chef de l'Etat de la Louisiane.
21 avril—6

MAGASINS dans la rue de Chartres à Louisiane—Le chasseur de la rue de Chartres, en face de la rue St. Louis, dans la ville de la Nouvelle Orléans, samedi 9 courant à 9 heures du matin, le maison et terrain ci-après décrits, savoir: Un terrain situé rue de l'Esplanade entre les rues Grape et d'Amour, ayant mesure mesurant, trente six pieds huit pouces de face à la rue de l'Esplanade, et soixante dix neuf pieds de profondeur entre lignes parallèles, et bornés des deux côtés par une allée qui, est à l'usage commun des propriétaires limitrophes, avec les bâtisses qui sont dessus, consistant en une maison en briques de deux étages, cuisine, &c. &c.

Conditions de la vente: Un dixième comptant, et le balance à un et deux ans de crédit en billets endossés à la satisfaction de l'administrateur et hypothèque jusqu'à parfait paiement, et en surplus à la convenance des héritiers.
Paroisse de St. Bernard, 6 avril 1842.
OCTAVE S. ROUSSEAU,
7 avril—4 fev 20 Juge.

LES soussignés ayant été nommés commissaires pour la liquidation de la Banque des Marchands donnent par ce présent avis à toutes les personnes qui ont des billets de cette banque, de les présenter pour être enregistrés aux commissaires sociaux de la Banque, rue du Camp.
Nouvelle Orléans, 21 avril 1842.
TH. C. MAGOFFIN,
PETER CONREY jun.
ROBERT COPLAND.

LE BOUTON DE GILET. 1 av—6

Quelque temps avant son voyage en France, Walter Scott était à Edimbourg, déjà travaillé par la maladie dont l'Italie elle-même ne put pas le guérir; il marchait pesamment dans une des rues qui avoisinent la *Canongate*, et son esprit se reportait aux temps passés, non aux siècles qu'il avait chantés, aux régnes des Stuarts, aux temps des Rob-Roy et des *Robin-Hood*, mais aux jours plus proches de sa propre jeunesse, lorsque, joyeux enfant, il allait à l'école avec son *spelling-book* sous le bras, il repassait en lui mêmes les scènes diverses de sa vie, ses études, ses travaux et ses succès; lorsqu'il fut obligé de s'arrêter et de se ranger contre un mur pour livrer passage à une lourde charrette qui, traînée par trois forts chevaux, occupait presque toute la rue étroite où il se trouvait. Le charretier fit arrêter, et son chapeau à la main, il s'approcha vers le baronnet.

—Monsieur, lui dit-il, passez, s'il vous plait, je ne suis pas sûr de ce grand cheval noir, et toutes les fois que je me trouve dans une rue étroite, j'ai peur d'un accident.

Walter Scott considéra cet homme qui était son contemporain et avait des cheveux blancs comme lui; c'était une lourde tête écossaise, osseuse, carrée, de larges épaules rondes, des mains calleuses, des yeux vifs où brillaient la gaîté et peut-être cette animation que donne le *gin*; il fit un pas en avant, puis s'arrêta. Et quand il fut sûr de son fait il lui dit.

—N'avez-vous pas par là un un camarade à qui vous puissiez confier votre cheval?

L'Angleterre est le pays du *spleen*, de l'*humour*, il passe souvent en Angleterre des fantaisies dans la tête des hommes riches que les pauvres acceptent et satisfont, parce que ces fantaisies sont ordinairement bien payées. Le caprice d'un Nabad peut enrichir un pauvre diable. Le charretier siffla, et Walter Scott vit accourir un petit enfant de douze ans tout dégenillé.

—Dick, conduisez la charrette où vous savez, et dites que j'arriverai dans une heure. A vos ordres, Votre Honneur, dit le charretier à Walter Scott.

—Dans une heure, John! répondit le romancier, oh! du tout, vous ne reviendrez chez vous que ce soir.

—Ce soir donc, dit le charretier au jeune garçon.

Et l'illustre Walter Scott, un peu étonné de voir qu'un homme qu'il ne connaissait pas avait tout son nom. Ils traversèrent plusieurs rues et arrivèrent enfin à Castle street, devant une maison qui portait le no. 39. En soulevant le marteau de cuivre, Walter Scott fit un soupir.

Pour expliquer ce soupir, il faut parler des libraires de Walter Scott, Constable et les frères Ballantyne qui lui avaient payé des sommes immenses, gagnées par son travail, sommes payées, et déjà les libraires Constable et Ballantyne avaient fait entendre des cris de détresse et leur crédit était ébranlé.

Le prudent Ecossais voyait venir l'orage, et ses promenades matinales, ce qui est singulier d'expliquer une rencontre due au hasard, n'étaient peut-être qu'une tentative faite pour se distraire de ces prévisions qui ne tardèrent pas à s'accomplir. Dans un journal écrit de sa main, se trouve, six mois après le moment dont nous parlons, la note suivante:

—Je prends ce matin congé et pour toujours du numéro 39, du Castle street; la cabine était commode et l'habitude m'y avait attaché. Jusques ici, quand je changeai de logement, c'était pour échanger le bien contre le mieux; aujourd'hui je rétrogade! Où va rentrer ma maison qui me contient, où je parle et encore la mienne et je vais cesser d'être bourgeois d'Edimbourg, ou de mons propriétaire, qualité possédée depuis soixante ans par mon père et par moi. Adieu donc pauvre numero 39, puisse-tu n'abriter jamais sous tout le plus malhonnêtes gens que ceux qui te quittent. Pour ne pas déserter tout d'un coup nos deux laires, lady Scott et Anna resteront jusques à dimanche. Pour moi, je pars à l'instant même et je puis entonner le mélancolique chant des Highlanders qui s'expatrient.

Ha til mi taliidh.

Nous ne reviendrons plus.

Nous n'aimons pas Walter-Scott, à qui nous ne pouvons pardonner ni les *Lettres de Paul à sa famille*, ni sa haineuse et mentieuse *Histoire de Napoléon*; mais le cœur saigne néanmoins quand on voit un homme de génie obligé de payer les fautes d'autrui, vieux, ruiné, endetté, perdre sa femme, se séparer de ses amis, et produire, pour payer ses créanciers, des volumes tous les deux mois pendant trois ans. Tel n'était pas encore Walter Scott, Constable menaçait ruine, mais il n'avait pas faith encore, et l'auteur d'*Ivanhoe* se flattait qu'à force de sacrifices il paierait tout. Il fallait renoncer à cette espérance. Il écrivait plus tard:

—J'enregistre ici mon ferme dessein de faire des économies.... Je n'ai guère plus de tentations. Abbotsford est tout ce que j'en puis faire, et déjà trop grand pour l'étendue de la propriété. Voici donc mes résolutions.

—Plus de constructions.

Plus d'achats de terres, jusqu'à ce que les temps soient devenus plus sûrs.

Plus d'achats de livres et de coûteuses bagatelles. Application du produit du travail de cette année à l'amortissement.

Ces résolutions, avec la santé et mes habitudes industrieuses me feront dormir en dépit de la foudre.

Mais les nouvelles de Londres devenaient de jour en jour plus effrayantes, et quelques jours après, il écrivait encore:

—Je fais une triste route. Je reçois tous les jours de plus tristes nouvelles. H... et Robinson, libraires à Londres, ont laissé revoir un billet protesté sur Constable. C'est probablement le signe de la ruine des deux maisons. Nous verrons bientôt. James Ballantyne est venu me voir ce matin avec un visage noir comme une prison. Pauvre brave homme! il n'a aucun espoir de salut, et se propose de fermer boutique. Dure évolution, après avoir et bien combattu! Ma vieille amie, mise Elisabeth Clark, vient de mourir subitement. Que n'est-ce aussi bien Walter Scott! Fi d'un pareil vœu! c'est manquer de courage. J'ai à pourvoir aux besoins d'Anne, de ma femme, de mon fils Charles, et, grâce à Dieu! quoique mal à l'aise, je ne perds pas courage; ma femme et ma fille sont affligées, mais patientes.

Walter-Scott, en effet, était doué d'une persévérance et d'une ténacité qui, s'il eut veu seulement une ou deux années davantage lui auraient permis de payer toutes les dettes dont le laissa chargé la faillite de Constable. Au moment dont nous parlions il cherchait à se donner à lui-même des preuves de cette ténacité qui, jointe à un esprit sagace, lui faisait toujours prendre le meilleur parti dans les affaires privées; il était comme un homme de cœur qui, au moment d'entreprendre une tâche difficile, se rappelle, pour s'encourager, ses travaux passés et cherche à se prouver à lui même que la volonté est une arme infaillible, une épée enchantée, qui brise tous les obstacles quand on veut en faire usage.

[La fin à demain.]

DERNIERES DATES

New York	avril 11	Londres	mars 3
Boston	avril 12	Liverpool	mars 1
Philadelphie	avril 12	Paris	mars 1
Washington	avril 12	Havre	mars 1
Baltimore	avril 12	Bordeaux	fev 26
Charleston	avril 9	Madrid	fev 26
Vera-Cruz	avril 7	Cadix	fev 21
Tampico	mars 19	Havane	avril 1
Mexico	mars 26	Houston	avril 12

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Cincinnati, Barstow, Havane.
Alexander & Hynson
Barque Caravir, Daley, Liverpool, K & F T Prescot
Barington, Burton, Cowes et un marché,
L H Gale
Swan, Snell, Philadelphie,
Bohemia, Mason, Gibraltar, Alexander & Hynson
Tarquin, Hosmer, St. Valery, L H Gale
Good Van Burra, Rogers, Charleston, J B Bailey
Black Hawk, Miller, Rivière Sabine, Capst

ARRIVES.

Bateau remorqueur Southerner, Whon, des Passes, avec le brick Lucy Ann.
Bateau de remorque Phœnix, Annable, des Passes.
Brick Lucy Ann, Snow, de Damariscotta.
Steamer Patrick Henry, Dorsey, St Marainville.
" John Armstrong, Streck, Lafourche.
" Caspian, Blood, St. Louis.
" American Eagle, Montgomery, Cincinnati.

☞ Les consignataires d'une caisse de marchandises marquée D Wallis aux soins de W. Claffin, à St-Louis et M. Pamet de consignataire, Elias de New York, sont priés de s'adresser au comptoir de soussigné.
LEVI H GALE,
85, Commune.

A VENDRE à l'amiable, par J. A. BEARD & co. 18 tonneaux bois de Campêche, 10 de fustic; actuellement à la Levée près du Marché aux Légumes. 16 av—6

MARCHANDISES à bon marché—Les soussignés ont reçu un grand assortiment de marchandises convenables pour le commerce de la campagne consistant en, couvertures de laine, coutils, et cotonnades, mouchoirs, capotes, cannes à pêcher et autres, fusils, carabines, etc. et un assortiment général d'articles de mérce, à vendre par HYDE & GOODRICH,
16, Chartres.

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse St. Bernard—Cour des Preuves—Succession Antoine Bienvenu père—En vertu d'un ordre de la Cour des Preuves de cette paroisse, il sera vendu par le soussigné, à la Bourse de la Ville, à la porte du temple de la Nouvelle Orléans, jeudi le 28 avril 1842, les esclaves suivans, appartenant à ladite succession, savoir:

Josiah, âgé de 30 ans, nègre de champ, William, 30 ans, nègre de champ, charretier; Lans, âgé d'environ 26 ans, nègre de champ; Antonio, âgé d'environ 24 ans, charretier; Hyacinthe, 24 ans, nègre de champ; James Boot, 30 ans, nègre de champ, Jacques, 24 ans, nègre de champ; James Digge 24 ans, nègre de champ et charretier; Petit Black, 20 ans; palfrenier et nègre de champ; Renson, 24 ans, nègre de champ; Alphonse, 12 ans; Haywood, 26 ans; nègre de champ; Petit Joseph, 16 ans, nègre de champ; Petit Robert, 16 ans, palfrenier, marronneur et voleur; Maurice 28 ans, cocher et nègre de champ; Horace, 40 ans, charpentier; Jean Baptiste, 35 ans, nègre de marronneur; Joseph, 30 ans, cuisinier, marronneur; Bill, âge d'environ 30 ans, nègre de champ; Maria, 28 ans, négresse de champ, avec son enfant César, de 18 mois; Célestie, 24 ans, négresse de champ avec ses trois enfans Marie, 4 ans et Pierre 2 ans, et un au sein; Fronine, 32 ans, négresse de champ, avec ses deux enfans Célestine de 7 ans, Rosalie 8 ans; Dolly 30 ans, négresse de champ, avec ses deux enfans Jules 4 ans et Terence 18 mois; Mimi, 27 ans, négresse de champ avec ses trois enfans Arthur 9 ans, Rosalie 3 ans, un au sein; Petite Victoire, négresse de champ; Marie Françoise, 32 ans, négresse de champ, avec ses trois enfans, Julien, Horace et un enfant à la mamelle; Rose, 34 ans, domestique de maison, blanchisseuse et repasseuse, et Charlotte, 6 ans, négresse de champ.

Conditions de la vente: un dixième comptant, et la balance à un et deux ans de crédit, en billets endossés à la satisfaction de l'administrateur et hypothèque jusqu'à parfait paiement, lesdits billets par coupons à la convenance des héritiers. Voyez la Banque des Citoyens de la N. Orléans.

Paroisse de St. Bernard, le 26 mars 1842.
26 mars—4 jps OTAVE S. ROUSSEAU, Juge

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse St. Bernard—Cour des Preuves—Succession Antoine Bienvenu père—En vertu d'un ordre de la Cour des Preuves de cette paroisse, il sera vendu par le soussigné, à la Bourse de la Ville, à la porte du temple de la Nouvelle Orléans, jeudi le 28 avril 1842, les esclaves suivans, appartenant à ladite succession, savoir:

Josiah, âgé de 30 ans, nègre de champ, William, 30 ans, nègre de champ, charretier; Lans, âgé d'environ 26 ans, nègre de champ; Antonio, âgé d'environ 24 ans, charretier; Hyacinthe, 24 ans, nègre de champ; James Boot, 30 ans, nègre de champ, Jacques, 24 ans, nègre de champ; James Digge 24 ans, nègre de champ et charretier; Petit Black, 20 ans; palfrenier et nègre de champ; Renson, 24 ans, nègre de champ; Alphonse, 12 ans; Haywood, 26 ans; nègre de champ; Petit Joseph, 16 ans, nègre de champ; Petit Robert, 16 ans, palfrenier, marronneur et voleur; Maurice 28 ans, cocher et nègre de champ; Horace, 40 ans, charpentier; Jean Baptiste, 35 ans, nègre de marronneur; Joseph, 30 ans, cuisinier, marronneur; Bill, âge d'environ 30 ans, nègre de champ; Maria, 28 ans, négresse de champ, avec son enfant César, de 18 mois; Célestie, 24 ans, négresse de champ avec ses trois enfans Marie, 4 ans et Pierre 2 ans, et un au sein; Fronine, 32 ans, négresse de champ, avec ses deux enfans Célestine de 7 ans, Rosalie 8 ans; Dolly 30 ans, négresse de champ, avec ses deux enfans Jules 4 ans et Terence 18 mois; Mimi, 27 ans, négresse de champ avec ses trois enfans Arthur 9 ans, Rosalie 3 ans, un au sein; Petite Victoire, négresse de champ; Marie Françoise, 32 ans, négresse de champ, avec ses trois